

## **Discours de M. Yves Oltramare**

Prix 1997 de la Fondation pour Genève

### **Madame Sadako Ogata, un coeur ouvert sur le monde**

Sadako Ogata, c'est l'honneur de Genève.

Genève telle que nous l'aimons, terre de rencontre et de dialogue; Genève telle que nous l'espérons, haut-lieu spirituel et carrefour des religions; Genève telle que nous la voulons, citadelle des libertés, signe d'espérance pour notre temps.

Sadako Ogata c'est tout cet esprit de Genève avec un coeur ouvert sur le monde.

Or, comme le dit un proverbe chinois :

"L'esprit a beau faire plus de chemin que le coeur, il ne va jamais aussi loin".

Mieux que personne, Madame, vous en appréciez la signification, car toute votre vie témoigne de cette ouverture et de cette force intérieure.

A la tête du Haut Commissariat pour les Réfugiés, vous portez la lourde responsabilité d'améliorer le sort de plus de 26 millions de personnes déracinées par les guerres, les conflits armés et les persécutions. A vos côtés, 5.400 collaborateurs se sont engagés à défendre les droits des réfugiés dans plus de 120 pays, de l'Arménie au Zaïre, de la Bosnie au Guatemala.

C'est en 1991 que vous êtes élue Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés. Un deuxième mandat de cinq ans vous est confié en 1993. Votre compréhension, votre expérience de la diplomatie, vos références académiques et surtout votre compassion, vous confèrent une dimension institutionnelle et

humaine unique dans le domaine international. Loin d'être un roman, ou une aventure, votre vie est un combat contre la détresse et la misère du monde.

Japonaise, née à Tokyo, vous avez reçu très jeune une solide éducation cosmopolite. Vos racines familiales vous ont fait connaître, dès votre enfance, les milieux politiques et diplomatiques japonais.

A cette époque, votre père assume des fonctions de premier plan au ministère des affaires étrangères de votre pays. Petite fille, vous le suivez pendant cinq ans aux Etats-Unis, à San Francisco et à Portland en Oregon. Puis vous séjournez trois ans en Chine avant de revenir au Japon pour y suivre votre scolarité. Vos études secondaires brillamment achevées, vous entrez à l'Université du Sacré Coeur de Tokyo. Après la seconde guerre mondiale vous êtes baptisée catholique romaine.

Votre parcours universitaire est remarquable. En 1951, vous obtenez un BA à l'Université du Sacré Coeur puis, en 1953, un MA en relations internationales à l'Université de Georgetown, état de Washington et enfin, en 1963, un doctorat (PhD) en sciences politiques à l'Université de Californie, à Berkeley.

Votre attachement à la vie universitaire n'a cessé de grandir. Après avoir été professeur, puis directrice de l'Institut des Relations Internationales de l'Université de Sophia à Tokyo, vous y êtes nommée, en 1989, doyenne de la faculté des études étrangères (Foreign Studies).

Parmi vos nombreuses publications sur l'histoire de la diplomatie et des relations internationales, je citerai la première, votre thèse de doctorat "Defiance in

Manchuria" (The Making of Japanese Foreign Policy 1931-1932), édité en 1964 et la dernière en 1996 "Our Global Neighbourhood" (The Report of The Commission of Global Governance).

Puis, au plus haut niveau, vous mettez vos compétences au service des relations internationales. Membre de la Commission on Global Governance, de la Commission Indépendante des Solutions Humanitaires Internationales (International Humanitarian Issues) ainsi que de la Commission Trilatérale, vous êtes aussi l'expert de nombreux gouvernements et conseillez d'importantes fondations et associations académiques.

En 1978 et 1979, vous êtes envoyée comme ministre extraordinaire et plénipotentiaire à la Mission Permanente du Japon aux Nations Unies. Vous êtes présente et active lors de la dixième session spéciale des Nations Unies consacré au désarmement.

Après avoir pendant trois ans représenté votre pays à la Commission des Droits de l'Homme à l'ONU, vous êtes choisie, en 1990, comme expert indépendant des Nations Unies pour la Commission des Droits de l'Homme à Myanmar, en Birmanie. Vous assurez également la présidence du Conseil exécutif de l'UNICEF de 1978 à 1979.

A part cela, et ce n'est pas la moindre chose, vous avez, avec votre époux, créé un foyer et éduqué deux enfants.

Pardonnez-moi si je suis un peu essoufflé, mais croyez-moi, je suis aussi époustoufflé !

Madame,

En faisant brièvement état de votre parcours exemplaire, je suis frappé par le brusque changement de paysage qui marque votre itinéraire prestigieux. Avec fascination nous suivons votre lutte pour les grandes causes humanitaires dans l'atmosphère feutrée des organisations internationales et les bureaux de chancellerie et, sans transition, nous voici subjugués par votre métamorphose : vous êtes devenue une " femme de terrain ".

Continuellement en voyage, sous tous les climats et dans de rudes conditions, vous ne cessez d'arpenter les lieux de désespoir et d'abandon, en Bosnie, en Irak, en Tanzanie, au Rwanda, au Tadjikistan, au Zaïre. Messagère d'espérance, combien de fois avez-vous lu l'extrême détresse dans les yeux de ceux qui ont tout perdu ? Combien de fois avez-vous rassemblé vos énergies afin de faire renaître l'espoir dans le coeur d'enfants traumatisés par la peur, l'angoisse et la souffrance ? Quel est votre secret Madame ? Quelle est la source de votre force ?

Ce siècle qui s'achève demeurera marqué dans l'histoire d'un sceau sanglant. Génocides, massacres et persécutions se succèdent. Malgré les progrès de la pensée, de la science et de la technique, l'homme s'obstine à torturer et à exterminer son semblable.

Pendant un temps, à la fin de la guerre froide, on a osé rêver à l'avènement d'une paix universelle. La guerre du Golfe, les déchirements de l'ex-Yougoslavie et des anciennes Républiques Soviétiques, les massacres du Rwanda, la guerre au Yémen et en Somalie, démontrent qu'il n'en était rien.

La guerre reste un instrument infernal de la politique. Toutefois, son champ d'application se modifie : le temps des guerres globales et celles des idéologies

totalitaires a cédé la place à des conflits locaux, plus incontrôlables que la guerre des blocs.

A la force de dissuasion en Occident a succédé la "diplomatie préventive". Celle-ci permet d'envisager la "non-guerre" avec le concours d'institutions qui la soutiennent comme l'ONU et en son sein le HCR. L'Organisation des Nations Unies est devenue la référence principale des politiques internationales dans la mesure où elle s'efforce de conjuguer l'art de la diplomatie et une stratégie militaire avec une véritable volonté collective.

Madame,

C'est avec la promesse naissante d'une interdépendance active que j'envisage l'avenir du monde. Entre l'harmonisation et l'affrontement, entre l'indifférence et la guerre, il reste pour demain une voie possible et difficile - vous le savez mieux que quiconque - celle de la tolérance et de la solidarité, sachant marier les identités individuelles et les intérêts collectifs. Ainsi, même si l'avènement du 21ème siècle doit amorcer la fin de la domination de l'Occident, pourrions-nous, peut-être, éviter d'importantes confrontations de civilisations.

Je pense que les grands choix d'aujourd'hui ne sont ni économiques, ni technologiques. Bien plus les questions relatives à l'hégémonie et à la puissance passent loin derrière les exigences planétaires de partage des richesses et du savoir. Si la chute du communisme marque la fin d'idéologies mobilisatrices, le vide laissé par celles-ci n'est pas comblé. N'ayant plus de "modèle" de société auquel se référer, les théories du libéralisme et de la démocratie se voient confrontées à la brutale réalité économique et sociale du monde. Face au doute généralisé qui s'installe, la quête anxieuse d'un idéal risque de dériver vers des

folies médiatiques. La mort d'une jeune princesse anglaise nous en apporte la mesure, innocente certes, mais révélatrice. Nos sociétés n'offrent plus de repères qui puissent donner un sens à la vie.

Vous pressentez alors pourquoi nous nous tournons pleins d'espoir vers des êtres qui, tels que vous, ont la grave mission de proposer au monde un message mobilisateur. A tout prix, coûte que coûte, le dialogue international est à préserver, car la paix est toujours menacée.

Madame,

Une fois de plus, cette année aura été tragique pour les réfugiés. Un monde dans lequel le déplacement forcé est en augmentation n'est pas un monde viable et, comme vous l'avez dit, c'est à partir du moment où le nombre des rapatriés dépassera celui des réfugiés que nous progresserons vers la paix.

Or, les pays traumatisés par la guerre ont besoin d'aide pour effectuer leur difficile transition vers la réconciliation et, espérons-le, vers leur développement. Là aussi, votre engagement est total.

Pour prévenir ces drames humains - affirmez-vous - deux conditions sont nécessaires sinon suffisantes : le respect des droits fondamentaux de la personne humaine et l'éradication de la misère.

Vous avez une réponse que vous résumez fort bien en évoquant le triptyque : "paix-développement-démocratie". J'en ai un autre qui n'est pas très éloigné du vôtre : "sauver-partager-construire".

Madame,

C'est un immense privilège et un honneur pour moi de pouvoir vous exprimer mon admiration et ma considération pour avoir depuis tant d'années renforcé la solidarité humaine ainsi que le droit fondamental de tout être humain à vivre chez lui en paix et dans la dignité.

La Fondation pour Genève, dont je suis l'interprète ce soir, partage avec vous cet idéal de paix qui s'appuie sur la tolérance et le dialogue. Ensemble, nous vous prions d'accepter cet hommage que nous avons voulu rendre à un être d'exception, mais aussi à la femme libre, infatigable et dotée d'une sensibilité et d'un charisme hors du commun, vous Sadako Ogata, coeur ouvert sur le monde.